

la tige est formée par la greffe. Il y a des variétés dont la tige se gâte de bonne heure, et l'on s'en aperçoit déjà dans la pépinière aux tout jeunes arbres.

Les lièvres, et sans doute aussi les lapins, rongent de préférence l'écorce des arbres greffés près du sol et dont par conséquent la tige n'est pas sauvage. C'est l'odorat qui semble guider ces rongeurs dans leur choix, car ils n'entament point les tiges sauvages.

Pour prouver combien peu les vues rationnelles sont encore répandues parmi les éleveurs d'arbres, nous citerons le fait suivant : On demandait à un pépiniériste de la campagne s'il connaissait tous les arbres et s'il était assuré de l'identité des variétés qu'il cultivait : "Tous les arbres de ma pépinière portent déjà et autant qu'il m'en faut pour ma provision," répondit-il. Il n'était pas médiocrement satisfait de ce que ses arbres portaient déjà à leur jeune âge : et le bonhomme ne se doutait pas que cette précocité seule suffisait pour condamner ses producteurs. — *Recueil mensuel de Pomologie.*

Les vieux arbres fruitiers

Nous lisons les lignes suivantes dans un *Guide complet pour la fabrication du cidre, le drainage, les irrigations et les oseraies*, dû à la plume de M. Brassart, à Saint-Pol (Pas-de-Calais) :

"Pour régénérer les vieux arbres fruitiers et autres qui se couvrent d'une écorce rugueuse ou de mousse, et qui dépérissent, il faut, pendant l'hiver ou au printemps, les laver avec de l'eau ou du lait de chaux, qui détruit les insectes, leurs œufs, les mousses, tous les parasites et fait tomber la vieille écorce, à laquelle succède bientôt une autre nouvelle et bien lisse. Cette eau, avec une addition d'un peu de guano ou de tourteau de cameline, détruit également les chenilles et éloigne les fourmis et limaces.

"Ce moyen peu coûteux est infaillible. Le lait de chaux a le désavantage de donner une couleur blanche, mais son effet est plus durable que celui de l'eau de chaux décaillée et incolore.

"Il faut en outre cultiver le pied des arbres malades vers l'extrémité de leurs racines, qui s'étendent ordinairement aussi loin que leurs branches, et qu'on amende auparavant avec de la suie, de la tannée réduite en terreau, des cendres mélangées d'urines et des composts faits avec des feuilles et autres débris animaux ou végétaux. On arrose ensuite ces racines plusieurs fois, en avril ou mai avec de l'eau dans laquelle on fait dissoudre un tiers d'once de sulfate de fer par pinte d'eau. L'urine de vache fermentée, allongée d'autant d'eau et plusieurs fois répandue, fait augmenter la production des arbres fruitiers.

"Il est à remarquer que les arbres puisent leur nourriture par l'extrémité de leurs racines ; de là viennent les recommandations qui précèdent. Si l'on ne pouvait cultiver le pied des arbres, il serait utile de creuser une rigole circulaire vers l'extrémité des racines pour y répandre les divers engrais, et de les combler ensuite."

Bien des gens pensent que lorsqu'un arbre est planté, tout est fini et qu'il ne faut plus s'en occuper ; c'est là une grande erreur, et nous ne saurions trop appeler sur ce point l'attention des habitants des campagnes ; des arbres bien soignés donnent toujours de bons et beaux fruits.

Transplantation des arbres fruitiers

Les jeunes arbres doivent-ils être *habillés* au moment de la transplantation ?

Lindley et beaucoup d'autres écrivains renommés prétendent qu'on ne doit retrancher aux jeunes arbres transplantés aucune partie de leurs rameaux jusqu'à l'automne ou au printemps suivant. Cette méthode ne présente pas d'inconvénients sérieux dans le Nord, surtout en Angleterre, pays brumeux et humide ; mais il n'en est pas de même dans les pays chauds et secs. Là, les jeunes arbres ainsi traités périraient en grand nombre pendant l'été ; leurs rameaux, n'étant pas suffisamment alimentés par un simple commencement de sève, se rident peu à peu, et la tige finirait aussi par sécher. La méthode d'habiller les arbres en les transplantant est donc la plus rationnelle et la meilleure en tous pays ; elle est de rigueur dans ceux sujets à la sécheresse.

Lorsqu'un arbre a perdu beaucoup de racines dans la déplan-

tation, on doit lui retrancher les rameaux en proportion, afin d'établir entre eux un juste équilibre.

Voici maintenant quelques moyens efficaces pour assurer la reprise des arbres :

Lorsqu'on plante de jeunes arbres dans un terrain argileux, compacte (fort), la terre ne se mêle pas facilement aux racines ; il reste des vides par lesquels l'air s'introduit dans la terre, dessèche les racines et fait périr l'arbre.

On remédie à cet inconvénient en jetant quelques pelletées de sable dans les racines de l'arbre. Ce sable sert tout à la fois à conserver la fraîcheur des racines jusqu'à leur reprise, et à les préserver d'une trop grande humidité qui les ferait pourrir.

Les arbres arrachés en automne et en hiver, pour être transplantés au printemps, doivent être habillés avant d'être mis en jauge. Il conviendrait même de préparer ainsi, dès l'automne, tous les jeunes arbres à feuilles caduques qu'on ne veut planter qu'au printemps. Leur reprise serait certaine.

Le chevelu des arbres qui ont voyagé doit être supprimé, afin de faciliter la prompté émission de nouvelles racines capillaires. Lorsqu'il est conservé, il pourrit.

Lors même que les arbres n'auraient ni voyagé, ni souffert, il conviendrait de retrancher une bonne partie de leur chevelu au moment de la transplantation. Ceux venus dans un terrain léger et pauvre en sont généralement pourvus en trop grande quantité.

Quelques mots sur les moyens d'assurer le succès des plantations aux champs et dans les vergers

Nous croyons devoir indiquer très-succinctement les conditions nécessaires à la prospérité d'une plantation du genre de celle qui nous occupe.

Choisir autant que possible un terrain ni trop brûlant ni trop froid, ni trop léger ni trop fort, en pente, ou au moins facile à égoutter, ayant au moins vingt pouces de terre végétale. Défoncer jusqu'au sous-sol, et même un peu plus, pour arriver à la profondeur indiquée ci-dessus ; un défoncement plus profond et poussé jusqu'à 3 pieds quand l'épaisseur du sol le permet, ne peut être que très-favorable, et, jusqu'à cette profondeur, il sera toujours utile d'aller chercher le sous-sol, pour y conduire les eaux.

Dans le défoncement, on procède à tranchées ouvertes, versant au fond la meilleure terre et celle du fond par-dessus ; on peut remédier au peu de profondeur de la terre en tranchant davantage dans le sous-sol, qui, ramené à la superficie, se bonifiera à l'air par le temps.

Si l'on peut craindre le séjour des eaux, il sera facile d'y obvier par une sorte de drainage qui consiste simplement à laisser, de chaque côté des planches du terrain, qui doivent être tirées à 24 pieds, une rigole de vingt pouces de largeur, prise à cheval sur deux planches voisines.

On la creusera de 20 à 24 pouces en contre-bas du défoncement, et on remplira, avec les pierres rencontrées dans le sol, ce contre-bas de 15 pouces, et plus si la pierre est abondante.

Si la pierre fait défaut, on la remplacera avec des fagots, des fascines d'épines de préférence, dont le bois, étant d'une grande dureté, sera d'une plus grande conservation. Cette opération faite, on remblayera de manière à toujours laisser un sillon plus creux que les planches, propre à écouler l'eau des orages.

Si ce drainage est bien exécuté, et dans le sens des pentes convenables, on sera bientôt indemnisé de la petite dépense qu'il aura occasionnée.

On a toujours bien tort de marchander avec la terre, le sage nous l'a dit. Mais si la dépense d'un défoncement plein paraît trop lourde, on pourra procéder ainsi, surtout si la terre est légère : on ouvrira dans le sens de la pente du terrain des fosses de 4 pieds de largeur, en observant les profondeurs indiquées, jettant d'un côté la bonne terre, et de l'autre la mauvaise. Ces fosses ou tranchées seront ouvertes à 15 pieds l'une de l'autre, largeur de la fosse comprise, de manière que les arbres qui seront plantés au milieu se trouveront à la distance de 16 pieds l'un de l'autre en tous sens. Puis on comblera en revenant, mettant au fond de la bonne terre, et la mauvaise dessus. Quelque pauvre qu'elle puisse être, l'air, le soleil, la main-d'œuvre, les engrais l'auront bientôt améliorée. Ceci est un terme moyen entre la